



■ **18 mai 2006**

RÉOUVERTURE PARTIELLE DE

L'HARMAS DE JEAN HENRI FABRE



© MNHN/harmas JHF/Ph. Abel

À partir du 18 mai 2006, le Jardin du célèbre naturaliste, entomologiste, Jean Henri Fabre et une partie de sa maison à Sérignan du Comtat dans le Vaucluse, magnifiquement restaurée en « maison de mémoire » par le Muséum national d'Histoire naturelle, seront à nouveau ouverts au public.

Première « maison de mémoire » d'un naturaliste à être rénovée en France, ce domaine dans lequel Jean Henri Fabre vécut de 1879 à 1915, au cours des 36 dernières années de sa vie, a bénéficié d'une restauration exemplaire. Le public pourra retrouver le jardin, riche de 20 arbres historiques et de 500 espèces végétales différentes, dans lequel le naturaliste fit bon nombre de ses observations sur les plantes et les insectes. Son cabinet de travail, à l'atmosphère studieuse et simple, abrite ses collections de fossiles, ses manuscrits, ses aquarelles, ses herbiers, ses outils de récolte et la petite table sur laquelle furent écrites des milliers de pages et notamment ses « Souvenirs entomologiques ». La salle à manger, avec sa tapisserie à fleurs, son piano, son horloge, sa table de repas, soigneusement restaurée est un témoignage émouvant du cadre familial dans lequel vivait ce savant qui était tout à la fois écrivain, naturaliste, mathématicien, chimiste, aquarelliste, poète, musicien, pédagogue et bon père de famille...

Propriété du Muséum national d'Histoire naturelle depuis 1922, classée « Monument Historique » en 1998, l'Harmas de Fabre a été restaurée avec soin par un ensemble de spécialistes, dans le respect des expertises du Ministère de la culture et de la communication. Le Muséum, placé sous la double tutelle du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, et du ministère de l'écologie et du développement durable, a financé en totalité la rénovation du domaine. La Société des Amis du Muséum et la direction des bibliothèques du Muséum ont permis la sauvegarde et l'achat de documents originaux, tandis que la Fondation Electricité de France a fait don à l'Harmas d'une série complète des « Souvenirs entomologiques » tiré sur papier japon. En 2005, le Département de Vaucluse a acquis et déposé à l'Harmas une aquarelle de champignon, peinte par Fabre en 1890, *Polyporus hispidus*.

Contact : Marie Carmen Corfa • Anne Marie Slézec
Directrice de l'Harmas de Jean Henri Fabre
04 90 30 57 62 • ams@mnhn.fr • jhfabre@mnhn.fr



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

HARMAS DE FABRE

Adresse

Harmas de Fabre
Route d'Orange
84830 Sérignan du Comtat
Tél. : 04 90 30 57 62
Site web : www.mnhn.fr

Ouverture au public

Du 18 mai 2006 au 30 octobre 2006
Tous les jours sauf le mardi
De 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 2 € 50

Enfant de 12 à 18 ans
Étudiant sur présentation d'un justificatif

Visite guidée de la maison

(11 h le matin • 15 h - 16 h 30 l'après midi) **6,50 €**

Tarif groupe : 50 €

Visites guidées (maison + jardin) durée 1 h (12 personnes)

Gratuité :

Enfants - de 12 ans
Membres de l'ICOM sur présentation d'un justificatif
Demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif
Scolaire

Se rendre à l'Harmas* :

* Harmas : terre en friche en provençal

Sérignan du Comtat
Route d'Orange

- 8 km d'Orange
 - 30 km d'Avignon
 -
- Par le train : gare d'Orange
 - Par le TGV : gare TGV Avignon
 - Par Avion : aéroport d'Avignon/Caumont



© MNHN/harmas JHF/Ph. Abiel



© MNHN/Harmas JHF/Ph. arch. iconographiques du palais du Reure-Avignon

■ **18 mai 2006**

RÉOUVERTURE PARTIELLE DE

L'HARMAS DE JEAN HENRI FABRE

C'est en 1879 que Jean Henri Fabre achète à 30 kilomètres au nord-ouest d'Avignon, dans le petit village de Sérignan du Comtat, à l'ombre du mont Ventoux, un domaine d'environ un hectare, comprenant une maison et une terre en friche.

Il a alors 56 ans. Il a trouvé son rêve, « *Hoc erat in votis...* » « Tel était mon vœux » écrit-il dans ses « Souvenirs entomologiques »

C'est là, dans cette terre abandonnée à la végétation spontanée, formidable laboratoire à ciel ouvert, qu'il observera sans répit, la vie et les mœurs des innombrables insectes qui peuplent cette terre provençale : cigales, scarabées, bousiers, abeilles, grand paon...

C'est là qu'il écrira la plus grande partie des 10 volumes de ses « Souvenirs entomologiques » à la lecture desquels tant de vocations de naturalistes s'éveilleront et qui furent traduits en une quinzaine de langues.

C'est là aussi que furent écrits 24 manuels scolaires et 8 ouvrages de vulgarisation...

C'est là qu'il reçut la visite de Raymond Poincaré, Président de la République, en 1913.

C'est là qu'à la suite de son veuvage en 1885, il se remariera à 62 ans avec une cadette de 41 ans, dont il aura 3 enfants.

C'est là qu'il vivra les 36 dernières années de sa vie et qu'il s'éteindra à l'âge de 92 ans.



La propriété



© MNHN/harmas JHF/PH, Abel

« C'est là ce que je désirais : un coin de terre abandonné, stérile, brûlé par le soleil, favorable aux chardons et aux hyménoptères. Là sans crainte d'être troublé par les passants, je pourrai interroger l'amnophile et le sphex... » écrit-il dans le deuxième tome des « Souvenirs entomologiques »

Lorsque Fabre achète la maison, le terrain attenant est en friche car la propriété est restée inoccupée et abandonnée plus d'une quinzaine d'années. L'ancien propriétaire, célibataire, était mort à Constantinople en 1862.

Fabre fait entourer la propriété de murs. Devenu par la suite cultivé, planté d'arbres et d'arbustes, le terrain n'était plus un « harmas » (terre en friche en provençal), mais un eden et un ermitage. Le nom lui est resté et s'est appliqué à l'ensemble de la propriété.

La maison

La maison d'habitation, avec sa façade en crépi rose et ses volets verts est une maison d'un étage d'assez belle apparence quoique fort simple. Fabre aménagea son laboratoire dans l'aile gauche du bâtiment et garda le reste comme lieu de vie où il emménagea avec femme et enfants.

Après 2 ans de travaux financés par le Muséum national d'Histoire naturelle, la maison retrouve l'ambiance qui était celle qu'y faisait régner Fabre vers 1900. Elle a préservé l'esprit rustique et studieux des lieux, ainsi que les nombreux souvenirs hétéroclites de Fabre. Les documents photographiques d'époque, ainsi que les descriptions faites par Fabre lui-même ou ses biographes, attestent du résultat exemplaire de la restauration.



La salle à manger

Dans la salle à manger typique du XIX^e siècle, la réfection du plancher, la reprise du plafond et des murs, la restauration de la tapisserie et des rideaux dans le respect des expertises du Ministère de la culture, permettent de retrouver avec émotion le cadre de vie de l'époque du naturaliste. Tout est là, la table où avaient lieu les repas familiaux, la bibliothèque vitrée qui contenait un choix des ouvrages appartenant à Fabre, le piano et l'harmonium sur lequel il composait la musique de ses « poésies provençales », les photos et les bibelots de famille. De la charpente refaite à l'ancienne au « plancher papillon », usé à la main et à l'eau de javel, qui laisse apparaître les nœuds de sapin pour reproduire la patine naturelle de l'entretien énergique de Madame Fabre, tout à été fait pour reproduire une image fidèle de ce mas provençal.

Le cabinet de travail

Isolé des autres parties de la maison, le cabinet de travail était consacré à l'étude, à l'observation et à l'écriture. Véritable petit musée d'histoire naturelle, une bonne partie des 1300 objets inventoriés dans la maison retrouvent leur place dans cette pièce qui a été mise aux normes de sécurité pour accueillir le public et conserver les objets dans les meilleures conditions possibles.

Au centre, sur la vaste table centrale, les instruments de travail : loupe, microscope, balance, pièges, boîtes, outils de récolte, cloches d'élevage....

Autour, contre les murs, de grandes vitrines que Fabre avait fait réaliser par un menuisier local, abritent liasses d'herbier, publications, ouvrages et collections naturalistes. Fossiles (ammonites, poissons...), coquillages et minéraux, boîtes d'insectes (hyménoptères...), nids et œufs d'oiseaux, divers ossements humains et des objets exhumés de fouilles archéologiques complètent ce cabinet naturaliste de la fin du XIX^e siècle.

Au-dessus des armoires vitrées, les liasses d'herbier.
Sur les murs, des illustrations diverses.

Sur la cheminée, un globe terrestre et une pendule. Cette pendule, offerte par les jeunes filles de Saint-Martial, rappelle la terrible cabale dont Fabre fut l'objet pour avoir enseigné aux demoiselles de cette vénérable institution d'Avignon, la sexualité et la reproduction des... fleurs. On était en 1870.

À la vue de sa canne, sa sacoche, sa boîte à herboriser et son légendaire chapeau à larges bords, on croirait Fabre prêt à sortir pour une nouvelle collecte.



La petite table de travail

Bureau d'écolier acquis à Carpentras, la petite table de travail en noyer, servit à Fabre pour écrire des milliers de pages, dont une bonne partie furent traduites dans le monde entier.

« Grande comme un mouchoir, occupée à droite par l'encrier, fiole d'un sou, à gauche par le cahier ouvert, ma table de travail fournit tout juste la place nécessaire au maniement de la plume. J'aime ce petit meuble... »

« Tu ne me reconnaîtrais plus, chère amie, si tu pouvais donner un regard à ma crinière grise. Où donc est la bonne figure d'autrefois, fleurie d'enthousiasme et d'espoir ? J'ai bien vieilli. De ton côté, quelle ruine depuis le jour où tu es venue de chez le marchand, luisante, polie et fleurant bon la cire ! Comme ton maître, tu as des rides, mon œuvre souvent, je le reconnais, car, dans mon impatience, que de fois il m'arrive de te labourer de la plume, lorsque la pointe métallique sort de l'encrier boueuse, incapable d'une écriture décente !

Un de tes angles est ébréché ; les ais commencent à se disjoindre. Dans ton épaisseur, j'entends, de temps à autre, le coup de rabot de la Vrillette, l'exploiteuse des vieux meubles... » Souvenirs entomologiques – Série XIV – souvenirs mathématiques - ma petite table.

Fabre trimbalait cette petite table à volonté, dans le cabinet de travail ou au salon, suivant la lumière ou l'envie, à l'époque il n'y avait pas d'électricité à l'Harmas. Elle avait un tiroir que curieusement, Fabre orientait toujours à l'envers.

Les manuscrits

Les manuscrits et la correspondance de Fabre étaient peu nombreux dans les archives de l'Harmas. Parmi celles-ci figurent deux lettres de Darwin, et une lettre du poète provençal, Frédéric Mistral.

Dans une des lettres, Charles Darwin remercie Fabre pour son envoi des « Souvenirs entomologiques » et ajoute, *« je ne pense pas que quiconque en Europe ait été plus sincère admirateur de vos recherches que moi »* Fabre échangea des correspondances avec Darwin sur ses expériences sur les abeilles maçonnes. Mais la méfiance de Fabre envers les grandes théories s'appliqua également à la théorie de l'évolution...

Le poète provençal Frédéric Mistral avait également une grande admiration pour le poète Fabre, qui faisait partie comme lui du Félibrige, mouvement littéraire provençal.

Les archives de l'Harmas ont récemment été augmentées par l'achat par la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle, la direction des collections et la direction des bibliothèques du Muséum, de 150 documents originaux (lettres, carnets de note, etc...).

La Fondation Electricité de France a fait don à l'Harmas d'une série complète des « Souvenirs entomologiques » tirée sur papier japon.



L'herbier

82 liasses, plus de 25 000 planches. Telle est la composition de l'herbier de Fabre. L'inventaire, la révision des genres et des espèces, la saisie informatique de l'ensemble est suivi par le Muséum national d'Histoire naturelle depuis 2001. 5500 planches seront bientôt accessibles au plus grand nombre sur le site internet du Muséum (www.mnhn.fr à « collections scientifiques »)

Précieux témoignage de l'histoire de la flore régionale, cet herbier comprend des spécimens de plantes à fleur de la France méridionale et de Corse, de nombreux cryptogames (mousses, algues et champignons) dont une majorité d'espèces microscopiques. Fabre a commencé sa collection à 20 ans, et n'a cessé de l'enrichir par des échanges avec des naturalistes et des botanistes (Esprit Requien, du Muséum d'Avignon, Bernard Verlot du Muséum à Paris, Théodore Delacour des Établissements Vilmorin, Henri Lecoq du Muséum de Clermont Ferrand et plus de 100 autres récolteurs)

Les aquarelles de champignons

Véritable trésor, 599 aquarelles de champignons supérieurs, réalisées par le savant entre 1873 et 1901 ont été restaurées. Avec leurs tons délicats d'une grande précision, ces aquarelles, véritables œuvres d'art, révèlent la facette artistique du naturaliste et les talents d'aquarelliste de Jean Henri Fabre.

Une 600^e aquarelle, datée de 1890 a été achetée par le Conseil général de Vaucluse en 2004. Précieuses et fragiles, ces aquarelles qui ont été restaurées par la Bibliothèque Centrale du Muséum, seront conservées à l'Harmas, à l'abri de la lumière dans des conditions contrôlées. Des CDRom de consultation de l'ensemble de la collection seront, plus tard, à disposition du public.

La serre

Attenante au cabinet de travail, exposée au midi, une petite serre froide que Fabre fit construire en 1880. Elle abrite des plantes gélives : la collection de pélargonium en culture, quelques plantes exotiques comme les citrus, les bananiers, les Brugmensia, des crassulacées et quelques plantes du monde entier qui trouvent refuge dans ces serres en hiver.



Le jardin



© MNHN/Harmas JHF/Ph. Abel

On pénètre dans la propriété par une grille monumentale à deux battants s'ouvrant sur une magnifique allée de lilas qui mène à la maison.

D'une superficie d'environ 9 500 m², la propriété est ceinturée d'un mur de 2 m 50 de hauteur. Elle a retrouvé son plan architectural du XIX^e siècle, son jardin composé d'une partie fleurie et d'une partie plantée de grands arbres dont certains l'ont été par Fabre lui même, son potager, son bassin, sa fontaine et son lavoir.

Les abords de la maison sont réservés aux activités quotidiennes. C'est là que la famille reçoit, l'espace regorge de nombreuses potées fleuries qui servent de refuge aux insectes chers à Fabre.

Une petite barrière ouvre le chemin du jardin. On s'y promène sur les traces du naturaliste, à l'ombre des arbres centenaires. Charme et nostalgie se dégagent de cet ensemble paisible qui a retrouvé son tracé et ses plantations d'époque.

Le bassin et les fontaines

Le bassin, surélevé de sa fontaine, fut remis en état par Fabre pour attirer entre autres les libellules. Il a été entièrement restauré. Après de gros travaux, l'eau, puisée d'un forage réalisé sur le site en 2001, alimente en circuit fermé le bassin, les deux fontaines et le lavoir. Un système de recyclage, satisfaisant aux critères de haute qualité environnementale permet l'utilisation de l'eau pour l'arrosage du jardin.



Le jardin

Le jardin voit aujourd'hui reflourir les quelques 500 espèces végétales et variétés d'arbustes et de plantes méditerranéennes qu'avaient plantées Fabre et ses successeurs. Une variété de tulipes, que l'on croyait disparue, a même été retrouvée. Figurant dans l'herbier de Fabre son bulbe était enfoui au plus profond du jardin.

La terre en friche a retrouvé la place d'origine qu'on lui suppose, là où Fabre laissait croître les herbes folles, là où il posait ses pièges et là où ce qu'il appelait « les colonnes du Palais royal » lui servaient pour ses observations. Dans ces parcelles de terre laissées au bon vouloir de la nature se côtoient cistes, lavandes, chardons, ronces, chélidaines, diplotaxis, centaurées...

Au détour des petites allées sinueuses et suivant la saison, on découvre les cistes, les nigelles, les centaurées, les acanthes, le lin de Narbonne, le thym, le romarin, les lauriers. Chèvrefeuille de Russie, spirée du Japon, genêts d'Espagne et bien d'autres espèces complètent cet ensemble. Des étiquettes précisent les noms en latin.

Les libellules volettent au-dessus de la mare peuplée de grenouilles. Les papillons butinent la lavande odorante. Un petit paradis pour botaniste et entomologiste.

Les arbres

La propriété est riche de la plupart des arbres de Provence. On y trouve chênes verts, chênes kermès, pins d'Alep, mais aussi pistachier, arbre à perruque, laurier sauce, et cèdre de l'Atlas. On y trouve également un curieux libocèdre, *Libocedrus decurrens*, encore appelé « arbre à crayon ». Son bois dense, à odeur caractéristique est utilisé pour la fabrication des crayons. Le rosier Bankes, les forsythias, les photinias plantés par Fabre et acclimatés alors comme plante nouvelle sont toujours en place et font l'objet de toutes les attentions des jardiniers. Ce petit arboretum procure au moment des fortes chaleurs estivales une ombre bienvenue, propice à la rêverie, sur les bancs de pierre ou de bois, disposés dans le jardin. Le chant des cigales, du rossignol et plus tard dans la journée du crapaud accoucheur, complètent ce cadre harmonieux.

Le verger-potager

Rangés par spécialités, on découvre des carrés de plantes aromatiques, tinctoriales, médicinales ou des plantes de curiosités. La mandragore, plante des sorcières côtoie le sumac vénéneux très urticant, les oeilletons d'Inde, les lys jouxtent les rosiers anciens. Jujubier, prunier, pêcher, abricotier et amandier abritent les aubergines ventruées, les tomates bien dodues, les courgettes aux belles fleurs jaunes d'or, les choux et les haricots pour les papillons, un bien bel ensemble pour compléter la visite « chez Monsieur Fabre ».



Jean Henri Fabre 1823-1915

Jean Henri Casimir Fabre
est né le 21 décembre 1823
à Saint Léons du Lévezou,
dans le Rouergue, aujourd'hui
département de l'Aveyron.



© MNHN/Harmas JHF/Ph. archéologiques du palais du Roure-Avignon

1823 - 1833

Dans ce petit village de quelques dizaines d'habitations, ses parents n'occupent que des emplois occasionnels, aussi est-il confié à ses grands-parents paternels. Ils habitent au nord de St Léons, dans la ferme du Malaval (Souvenirs entomologiques-6^e série IV - mon école).

Dans cette région, le climat est rude. Les conditions de vie y sont difficiles et sont sans doute à l'origine de ce caractère pugnace dont Fabre fera preuve toute sa vie. À l'âge de 7 ans, le jeune Fabre revient au village de St Léons où son parrain, Pierre Ricard, instituteur, barbier et sonneur de cloche, dispense l'instruction aux enfants. Fabre apprend à lire et à écrire dans l'unique pièce que fréquentent aussi les porcs et la volaille (Souvenirs entomologiques-6^e série IV- mon école).

Le plus précieux objet d'enseignement lui est offert par son père : c'est un abécédaire. À chaque image correspond une lettre de l'alphabet : A pour Âne, ...H pour Hippopotame, jusqu'à Z pour Zébu.

1834 - 1840

Au rythme des déménagements de la famille : Rodez, Aurillac, Toulouse, Montpellier, Pierrelatte...

Fabre suivra les cours du collège royal de Rodez, puis du petit séminaire « Esquille » de Toulouse.

Pour survivre durant cette période, il accomplira des travaux saisonniers pour finalement obtenir une bourse pour l'école normale primaire d'Avignon en 1840. Après 2 années d'étude au lieu de 3, il passe avec succès le brevet supérieur en août 1842.



1842 - 1849

Fabre est nommé instituteur au collège de Carpentras où il enseignera jusqu'en 1849. À bien des reprises il dénoncera les conditions déplorables des rudiments d'instruction reçus par les élèves. Il essaiera d'améliorer ces conditions en pratiquant aussi souvent que possible l'enseignement en plein air.

Fabre est poète, il publie un recueil intitulé « Invocation » en 1842. Curieux et proche de la nature, il escalade la même année, le Mont Ventoux.

Au collège, il rencontre une institutrice, Marie Césarine Villard, qu'il épouse. Parallèlement, il conduit ses études avec ardeur.

En 1845, il est bachelier ès lettres.

En 1847, bachelier ès mathématiques et en 1848 licencié ès physique.

Au-delà des nécessités qu'impose la vie, des réflexions et des travaux conduisent Fabre dans des recherches propres aux sciences de la vie et cette région de Provence est plus que propice au savant, à l'esthète qu'il est.

La lecture de « l'histoire naturelle des animaux articulés » (Castelnau, Blanchard et Lucas) est déterminante dans la carrière du savant. C'est le point de départ d'observations et d'études que Fabre ne cessera d'approfondir et qui en feront cet exceptionnel historien des bêtes.

1849

Jean Henri Fabre est nommé professeur de physique au lycée Fesch d'Ajaccio.

Le couple s'installe en Corse. Les 2 enfants (Elisabeth Marie Virginie et Jean Antoine Emile) nés en 1845 et 1847 n'ont pas vécu.

1849 - 1852

Pendant son séjour en Corse, ses conditions matérielles s'améliorent et dans ce cadre grandiose que lui offre l'île de Beauté, Fabre passe son temps libre à récolter, à herboriser. Il entretient une correspondance régulière avec le botaniste avignonnais Esprit Requier. Tous deux passionnés de plantes décident la rédaction d'une flore de Corse. Elle n'aboutira jamais, Requier décède trop tôt.

En 1852, le Montpelliérain, Alfred Moquin-Tandon, en charge de l'enseignement de la botanique au Jardin des Plantes et à la faculté des sciences de Toulouse, ami de Requier se rend en Corse pour continuer la Flore de Corse, en suspens, depuis le décès de E. Requier. Il rencontre Fabre.

Esprit Requier (1788-1851) et Alfred Moquin-Tandon (1804-1863) ont profondément déterminé l'orientation naturaliste de Fabre.

Tous deux savants érudits, poètes, très cultivés vont conseiller à Fabre de laisser les mathématiques, pratiquer la langue provençale (Fabre sera majoral du félibrige sous le nom de « lou félibre di tavan » et s'intéresser à l'histoire naturelle. Plus tard dans les souvenirs entomologiques, Fabre rendra hommage à Moquin-Tandon ayant reçu de son aîné de 20 ans « ...la seule et mémorable leçon d'histoire naturelle que j'ai jamais reçue de ma vie » Souvenirs entomologiques 10^e série XXI - mémorable leçon.



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

HARMAS DE FABRE

1852 -1871

De retour sur le continent, Fabre est nommé « professeur, répétiteur de physique et chimie » au lycée d'Avignon. Il se rapproche de son frère Frédéric, de ses parents et sa famille compte beaucoup.

Toutes les démarches qu'il entreprend ne cessent de le rapprocher des paysages lumineux de la Provence que domine la perspective du Mont Ventoux.

Partagé entre l'agrégation et le doctorat, il choisit cette dernière orientation et soutient en 1855 une thèse intitulée « Recherches sur l'anatomie des organes reproducteurs et sur le développement des myriapodes ».

C'est un excellent travail scientifique dont le sujet a sans doute été proposé par le zoologiste Moquin-Tandon.

La soutenance a lieu à Paris ; dans le jury siègent 2 professeurs du Muséum national d'Histoire naturelle (zoologistes), Henri Milne-Edwards et Isidore Geoffroy St Hilaire.

Fabre présente une seconde thèse en botanique « Recherche sur les tubercules d'*Himantoglossum lurcinum* (orchidée barbe de bouc) » il a 32 ans.

La même année (1855) l'académie des sciences lui décerne pour la qualité de ses travaux, le prix Montyon.

En 1858, Fabre est nommé professeur titulaire au lycée d'Avignon.

Cependant le savant Fabre est relativement isolé, il entretiendra donc des correspondances suivies avec la communauté scientifique comme Darwin (lettre 188 - Archives MNHN/Harmas) avec lequel il s'entretiendra beaucoup sur le comportement des abeilles dans leur retour à la ruche, Léon Dufour, médecin Landais, remarquable entomologiste, Théodore Delacour, avignonnais d'origine. À Paris, il est pour la maison Vilmorin (graines et semences), responsable des cultures.

Bernard Verlot, chef des cultures au Muséum national d'Histoire naturelle. Avec ces 2 botanistes il échangera et acclimatera dans son jardin de l'Harmas des plantes nouvelles.

Avec les érudits locaux Frédéric Mistral, auteur de « Mireille » et qui recevra en 1904, le prix Nobel de littérature, l'éditeur Roumanille, l'instituteur de Sérignan Charasse, la famille de Baroncelli, Jeanne de Flandrésy..., il entretient d'étroites relations.

Déjà très renommé pour ses connaissances entomologiques, Pasteur viendra le consulter en 1865.





MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

HARMAS DE FABRE



© MNHN/Harmas JHF/PH, archives photographiques du palais du Reure-Avignon

En 1860, alors âgé de 37 ans, Fabre a 3 filles (Antonine, Aglaé et Claire), il est las des soucis financiers, des jalousies et des polémiques au travail. Il songe à utiliser ses connaissances en chimie.

Son père est métayer à la ferme de Roberty où l'on cultive la garance (*Rubia tinctorum*). De la racine de cette plante, on extrayait une substance tinctoriale, l'alizarine, utilisée pour la teinture des tissus. Mêlant chimie et agriculture, Fabre espérait monter une petite fabrique. Malheureusement, son projet n'aboutira pas (Souvenirs entomologiques 10^e série XXII)

Déçu, il change d'orientation et se lance dans la rédaction d'ouvrages à l'usage des scolaires.

En 1860 il publie « les cours élémentaires de chimie agricole ».

En 1861 il publie 3 mémoires sur la garance, « Chimie agricole », « Physique » et « Cosmographie ». Ces ouvrages sont un succès.

Professeur titulaire au lycée d'Avignon depuis 1858, Fabre se voit confier des cours municipaux à la ville d'Avignon. Nommé en même temps conservateur au Musée Requier, musée d'histoire naturelle, il publie en 1865 « La Terre », en 1866 « Le ciel », en 1867 « L'Histoire de la bûche »

La même année, il reçoit la visite du ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy, qui le convoque à Paris et le présente à Napoléon III, qui lui remet l'insigne de chevalier de la légion d'honneur en 1868.

En même temps l'enseignement se démocratise en France, malgré une forte opposition qui précipitera la chute de Duruy en 1869.

Malgré tout, pendant 2 ans, Fabre sera chargé de cours pour adultes. Excellent pédagogue, excellent botaniste, ses cours remportent un vif succès. Les élèves, filles et garçons y étaient nombreux et assidus. Ayant expliqué à son auditoire la sexualité des plantes à fleurs alors que l'instruction aux jeunes filles était la prérogative des religieuses, Fabre est victime d'une terrible cabale. Dénoncé auprès de sa hiérarchie, il est révoqué. Fin 1870, il démissionne et quitte Avignon pour Orange. La famille compte 5 enfants : Antonine, Aglaé, Claire, Jules et Emile.



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

HARMAS DE FABRE

1871 - 1879

Accueilli par un ami, le docteur Ripert, la famille Fabre s'installe place des Cordeliers, près du théâtre antique ; la maison est spacieuse mais l'endroit est bruyant et loin de la campagne et de la nature, Fabre songe bien vite à quitter la place des Cordeliers pour s'installer à la Vinarde, sur la route de Camaret. Cette étape rapproche l'entomologiste du rêve qu'il poursuit depuis longtemps. « *un lieu où il pourra exercer en paix, travailler sans que soit troublée sa réflexion, sa famille présente à ses côtés* ». Il y écrit la 1^{ère} série des Souvenirs entomologiques.

Son fils Jules est né en 1861. Il est très concerné par les travaux de son père qui voit en lui son successeur. Fabre consacrait une très large part à l'éducation de ses enfants et Jules était de loin le plus doué.

Décédé à l'âge de 16 ans, en 1877, Fabre ne s'en remettra pas, il lui dédiera la 2^e série des Souvenirs entomologiques. En 1878, son ami Stuart Mill décède de pneumonie. Cet ami anglais avec lequel il herborisait l'avait aidé et soutenu financièrement, lorsqu'il avait dû quitter Avignon.

La Vinarde est imposante et spacieuse mais froide et humide aussi décide-t-il de quitter Orange. Il se dirige ainsi à 56 ans vers la dernière étape de sa vie, le village de Sérignan du Comtat.

1879 - 1915

L'harmas « *Hoc erat in votis* » : C'est là que je désirais..... (Souvenirs entomologiques 2^e série l'harmas)

Situé à 8 kilomètres au nord-est d'Orange, Sérignan du Comtat est un village émergeant à peine au-dessus des vignes. Il compte aujourd'hui 2 300 habitants.

Veuf en 1885, Fabre épousera en seconde noce Marie Joséphe Daudel de 41 ans sa cadette, dont il aura 3 enfants : Paul-Henri, Anna et Pauline.

Rédigeant des ouvrages à l'usage des scolaires, ses revenus seront assurés.

C'est dans ce domaine que Fabre va s'adonner à l'observation des mœurs des insectes et à la rédaction des 9 autres tomes de son œuvre majeure : « Souvenirs entomologiques ». Cette œuvre, traduite en anglais, paraît à Londres et New-York, au Canada, en Australie, en Afrique du sud et Nouvelle-Zélande. Traduite en italien, une seconde édition paraît en 1924-1925 ; des volumes de morceaux choisis sont publiés en espagnol, paraissent à Madrid et en Argentine en 1936, 1947.

Au Japon, la première édition paraît en 1907 et jusqu'à aujourd'hui.

En 1904 Fabre est proposé pour le prix Nobel de littérature.

Sérignan le 2 mars 2006

Anne Marie Slézec